

FEUILLETON DU "SAMEDI" 5 AOUT 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

TROISIÈME PARTIE

LE RACHAT DU PASSÉ

III. — BONHEUR !

(Suite)



La voiture venait de s'engager dans un chemin plus étroit.

— Mais elle n'avait pas encore achevé qu'il s'était déjà éloigné, qu'il était déjà loin d'elle...

Et pendant des journées entières, elle pouvait l'apercevoir, la tête baissée, les mains croisées derrière le dos, se promener d'un pas lourd à travers les allées du jardin...

A quelles pensées s'abandonnait-il?... Quelles réflexions pouvait-il faire?... Songeait-il à mettre à exécution les menaces qu'il avait fait entendre à Kernoët ou bien, au contraire, cette étrange attitude devait-elle être mise sur le compte du remords dont il lui était impossible d'étouffer la voix?... C'est ce que, naturellement, personne n'aurait pu dire...

Quoi qu'il en soit, le baron avait donc gardé pendant plusieurs semaines ces mêmes allures mystérieuses et ce même silence farouche, quand, un matin, j'arrivai au rendez-vous que nous avions chaque jour devant la grille de la bastide; je n'eus pas plutôt aperçu Adrienne que je me sentis le cœur atrocement serré.

Car à sa pâleur et à la profonde tristesse qui était répandue sur son visage, j'avais eu tout de suite le pressentiment qu'elle allait m'apprendre quelque mauvaise nouvelle...

Et je ne me trompais pas!... c'était bien d'une mauvaise nouvelle, en effet, qu'il s'agissait... d'une mauvaise nouvelle qui me fit affreusement pâlir à mon tour.

La veille, M. de Chancel avait enfin consenti à parler, consenti à dire quelques mots, mais c'était seulement pour prévenir sa fille que le lendemain ils quitteraient la bastide des Oliviers pour retourner à Paris...

Et comme je n'avais pu m'empêcher de tressaillir... comme je n'avais pu retenir un cri qui trahissait tout mon chagrin et toute ma douleur, je vis encore Adrienne, dont les yeux s'étaient emplis de lourdes larmes, essayer de me rassurer, de me rendre un peu de courage.

— Est-ce que nous ne savions pas que cela arriverait un moment

ou l'autre? me dit-elle d'une voix très douce et qu'une immense émotion faisait trembler. Est-ce que nous ne savions pas qu'un jour ou l'autre il faudrait nous quitter, il faudrait nous séparer?...

Mais, mon cher Maxime, ajouta-t-elle, dites-vous ce que je me dis à moi-même... ce que je me dis pour être plus forte: c'est que cette séparation ne sera pas de longue durée... c'est que nous nous sommes fait le serment d'être l'un à l'autre pour la vie, et que, ce serment, rien ne nous empêchera de le tenir... rien ne pourra nous le faire oublier....

Ayez donc, comme moi, confiance en l'avenir... en l'avenir qui nous dédommagera bientôt de toutes les tristesses qui nous accablent...

Puis, dans un élan plein de tendresse, elle me tendit la main et m'entraîna sous le petit bosquet où, autrefois, quand elle voulait m'envoyer à votre secours au château de Kernoët, elle m'avait fait ses confidences.

Souvent, depuis, nous avions passé là, dans ce coin si caché et si perdu, où les grandes branches des vieux arbres nous couvraient de leur ombre, des heures délicieuses, avec la pleine certitude que nul ne pouvait nous voir, que nul ne pouvait nous entendre...

Et comme nous venions de nous asseoir côte à côte, Adrienne laissa tomber sa tête sur mon épaule, me prit la main et me parla encore longuement tout bas.

C'était son doux aveu qu'elle me faisait encore!... C'était son serment de n'être jamais qu'à moi qu'elle me renouvelait encore!

Et moi, je pleurais comme une femme, je sanglotais tout bas comme un enfant en songeant que le lendemain la bastide des Oliviers serait vide!

— Si, si, nous nous reverrons! me dit-elle vivement. Laissez-moi partir et restez encore quelques jours ici... Je réfléchirai... Je vous écrirai... Et qui sait... oui, qui sait si bientôt je n'aurai pas une autre nouvelle à vous apprendre?...

— Une autre nouvelle? m'écriai-je.

— Oui, une autre nouvelle qui vous donnera autant de joie que celle que je viens de vous apprendre aujourd'hui vous a causé de tristesse!

Et comme je venais de la regarder avec surprise:

— Oui, oui, car je dois tout vous dire... tout vous dire pour vous donner plus de foi, plus de courage, reprit-elle vivement encore. Eh bien! je ne sais pas si c'est une illusion dont je me leurre, mais depuis quelques jours il me semble par moments que mon père me revient... que mon père n'a plus contre moi autant de ressentiment et de colère...

— Votre père! m'écriai-je de plus en plus étonné. Votre père qui vous fuit!... Votre père qui ne daigne pas même vous répondre et qui reste si froid, si glacial quand vous osez lui parler de votre tendresse!

— Oui, tout ce que vous dites est vrai! répondit-elle. Mais peut-être ne faut-il voir dans cet obstiné silence qu'il garde et dans les singulières, les mystérieuses allures qu'il a prises, qu'un dernier effort contre son orgueil, qu'un dernier effort qu'il fait avant de céder, avant de se rendre, avant de me dire:

— Mon enfant, j'avais tort de te torturer, de te martyriser... Mon enfant, j'avais tort de vouloir t'imposer ce mariage qui t'était si odieux!... Mon enfant, je ne veux plus que tu pleures... je ne veux plus que tu souffres... épouse celui que tu aimes!...

Et comme, malgré moi, je venais d'avoir un geste d'incrédulité:

— Oh! je sais bien que cela peut paraître invraisemblable, reprit-elle encore. Je sais bien qu'il n'y a pas bien longtemps nous avons eu encore, toujours à propos de ce misérable comte de Guérande, une scène des plus violentes et des plus terribles... Je sais bien que ce jour-là, il m'a signifié avec plus de force, avec plus d'énergie que jamais sa ferme volonté d'en finir...

Eh bien pourtant, s'il était toujours dans les mêmes dispositions, pourquoi ne serait-il pas déjà revenu sur ce sujet?... Pourquoi se tairait-il sur le comte de Guérande comme il se tait sur tout le reste?... Eutin qu'attendrait-il pour me rappeler ses dernières menaces et me livrer un nouvel assaut?

Eh bien!... pas une seule fois, depuis qu'il est de retour à la bastide, il n'a fait la moindre allusion à cet homme... Et je ne vous cache pas que c'est là pour moi un véritable étonnement, une très grande surprise....

Et ce n'est pas tout! poursuivit-elle.

Des surprises et des étonnements, j'en ai eu d'autres....

C'est ainsi que depuis quelques jours j'ai cru m'apercevoir que son visage changeait très souvent, très fréquemment d'expression.

Oui, il y a des moments où son visage si dur, où son visage si sombre, brusquement s'attendrit.

Alors, s'il croit que je ne le vois pas, quelquefois il s'arrête, me regarde pendant un instant, et il me semble que toutes les ombres de son front disparaissent et dans ses yeux brille comme un éclair de pitié, comme un éclair de bonté...

Et comme je venais encore de secouer la tête d'un air de doute:

— Croyez-moi, Maxime, continua-t-elle, croyez-en mes pressen-

Incomparables contre les
affections nerveuses

Femmes Malades et Fai-
bles, employez les

Tablettes Royales Rollens

Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles